

## Dans le jardin d'Hildegarde avec Nathalie Colfort

Propos recueillis par Christine Kristof-Lardet



Après avoir été gravement malade une grande partie de sa vie, Nathalie Colfort s'en remet à Dieu pour la sauver. C'est à ce moment-là qu'elle rencontre Hildegarde Von Bingen, dont les remèdes la guérissent. Retirée dans sa petite maison de nature dans le Morbihan, au cœur d'un magnifique jardin potager aux mille herbes et fleurs, elle consacre sa vie à diffuser son savoir et son expérience à travers des produits de soin qu'elle fabrique elle-même et les ateliers qu'elle propose alliant une approche spirituelle et pragmatique.

### Comment avez-vous commencé à "cheminer" ?

Ce sont les cassures familiales et un parcours chaotique qui, au fil du temps, comme les pelures d'un oignon qu'on enlève, m'ont révélée au cœur de ma vie. J'ai compris très jeune que je ne serai pas



comme les autres. J'ai rapidement su qu'il y avait deux choses qui comptaient pour moi, c'était ma relation à la nature – on dirait aujourd'hui ma « connexion », et ma foi. Je vis ces choses, dans une même unité, de l'intérieur. Je ressens que mon corps, mon âme et mon esprit sont liés à la terre. C'est viscéral. Je sais par exemple à la minute même quand il y a une différence d'un degré dans la température de l'air. Je le sens dans mon corps. Je ne regarde pas la météo. Je ne regarde pas non plus la télévision, ni les journaux, mais je sais pourtant tout ce qui se passe. Est-ce le fait de vivre dans un certain silence au sein de la nature ? Je ne sais pas. Dans le même temps, j'ai su très tôt, vers l'âge de 8 ans, qu'il y avait quelque chose au-dessus de nous, même si je ne

savais pas le nommer. Je ne l'appelais pas Dieu, mais je savais qu'il y avait une présence à laquelle je pouvais m'adresser. Dans les situations de souffrance extrême que j'ai traversées dans mon enfance, je m'adressais à cette présence et elle m'apaisait. C'est ainsi que cela a commencé et cela n'a fait que s'amplifier ensuite jusqu'à devenir une forme d'évidence. Je ne pourrais pas vivre sans croire. Cette foi-là est indéracinable !

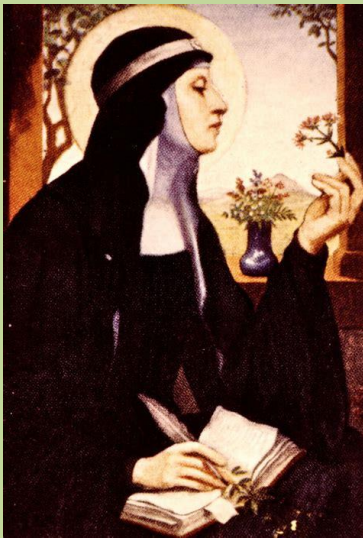
### Comment vivez-vous cette double connexion à la terre et au ciel ?

La foi et la nature, c'est tout ce qui me fait vivre. En fait, c'est comme pour tout ce qui pousse dans la nature ; les pieds bien ancrés sur terre permettent d'étendre les ramures. Plus les choses de la vie s'incarnent dans le concret de la terre, plus les choses spirituelles peuvent se vivre profondément. Bien sûr, cela va dans les deux sens. Pour moi, il n'y a pas cette notion de bas de haut ; il y a ce mouvement perpétuel, entre ce bas ce haut et l'horizontal. Cela rejoint la croix finalement. Nous, nous sommes au centre, en interconnexion avec tous les êtres que l'on va croiser. Ce qui est important, c'est que l'homme trouve ce centre-là au-dedans de lui. Il ne s'agit pas de son petit ego, son petit bien-être ou sa petite satisfaction personnelle ; il s'agit de l'amour. C'est pour ça que j'aime Dieu, car Lui va m'enseigner l'amour. Au-delà de mes petites satisfactions, Lui va m'enseigner et me guider sur des chemins auxquels je n'ai même pas pensé. C'est pour cela que j'aime accueillir les personnes qui viennent me voir ici. Ce

lieu est un lieu d'ouverture qui me permet d'être surprise par ce qui va se passer ou ce que je vais apprendre. Le problème aujourd'hui, c'est que nous sommes dans une société d'isolement, où les gens sont seuls ou déprimés parce qu'ils sont à la recherche de la satisfaction de leurs petits désirs. L'amour va bien au-delà de ça. L'amour n'est pas ce que l'on veut, mais ce que l'on reçoit. Ces rencontres, c'est Dieu qui me les envoie. Parmi ces rencontres il y a eu celle d'Hildegarde Von Bingen.

### Comment Hildegarde Von Bingen est-elle arrivée dans votre vie ?

Elle est arrivée parce que j'étais malade, et que je n'avais plus aucune solution. J'avais tout essayé pour me soigner, testé tous les régimes... je pensais que mon problème de santé pouvait se régler par la nourriture et des actes superficiels. J'avais déjà eu en main le livre « le Physica » auquel je ne comprenais rien. C'était parce que je n'étais pas prête. J'avais déjà choisi de suivre Jésus, mais c'était le début de ma conversion. Je patinais encore beaucoup. Hildegarde est arrivée au tout début et je ne la comprenais pas vraiment, même si ses écrits m'interpellaient et je pressentais qu'il y avait de quoi me

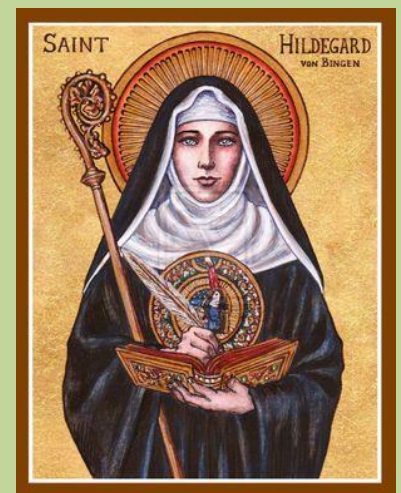


guérir. Mais ces textes sont tellement archaïques, avec un langage aussi moyen-âgeux que les formules qu'elle propose. « *Rouler 10 fois une bave de crapaud dans un torchon et appliquer sur les pitutes de la tête de celui qui souffre. Si Dieu veut faire sortir ses démons ils sortiront...* ». Au début, des phrases comme celles-ci désarçonnent. Pour moi, c'était trop encore. Mais Dieu m'a préparée petit à petit. J'ai étudié des choses beaucoup plus archaïques que le langage d'Hildegarde avant de revenir à elle. J'ai étudié des textes de Jésus en grec, parce que l'on me disait que la Bible était traficotée, puis je me suis mise à l'hébreu, car une amie m'a dit que je pourrais comprendre le message de Jésus avec l'hébreu et le grec ancien. Je n'ai pas eu trop de difficultés. J'ai commencé à comprendre que le péché était " juste " une séparation de Dieu. J'ai commencé à comprendre le langage biblique. J'étais toujours malade quand je suis à nouveau tombée sur un ouvrage d'Hildegarde et là, sur une page qui parlait de la bile noire, j'ai tout compris. Je me suis dit, « *c'est ça, toi tu te fais trop de bile. Extraie cela et tu vas guérir !* ». Je me suis mise à fond dans les écrits d'Hildegarde, et comme j'avais une formation en phytothérapie, ce n'était pas compliqué de comprendre et de

lire ses remèdes qui parlait du fenouil, de la livèche ou de l'épeautre. Par contre, les visions qu'elle a reçues sont des visions théologiques ; ce ne sont pas des visions de médecine. Les visions de médecine, c'est Constantin l'africain, un moine bénédictin qui vivait en Arabie qui les a formulées. Il avait étudié la médecine de Pline (IIème siècle) et la médecine arabe. Revenu en France dans son monastère, il a traduit ces textes de l'arabe au latin. Ces traductions ont été présentées au Vatican et de là, ont ensuite voyagé dans les monastères. C'est par l'intermédiaire de son confesseur Wolmar qui a apporté la bibliothèque vaticane au monastère d'Hildegarde qu'elle a eu accès à ces écrits.

### Comment avez-vous mis cela en pratique ?

En fait, j'ai essayé. C'était ma dernière carte. J'avais de l'eczéma purulent sur tous mes membres et mon visage. Je ressemblais à Elephant man. Je ne pouvais plus rien faire. J'étais en dépression totale. Je venais de rencontrer le Christ et je lui ai dit « *c'est simple ; soit tu me guéris, soit je me suicide* ». Et il m'a mis les écrits d'Hildegarde dans les mains. J'ai donc essayé une semaine. Je n'ai pas guérie tout de suite, mais je me sentais de mieux en mieux, de plus en plus gaie, je n'avais plus envie de me suicider. Quand j'ai pris conscience que ma joie de vivre était revenue, cela a été radical. J'ai décidé de la suivre à fond et, trois mois après, j'étais guérie de trente-cinq années d'eczéma. Aujourd'hui, grâce de Dieu, j'ai une peau de bébé.





### Peut-être cette guérison n'est-elle pas que physique ?

Non, bien sûr, c'était d'abord une guérison spirituelle. J'étais très réfractaire à appliquer certains remèdes. Quand j'explique aux personnes autour de moi ce que j'ai fait, ils ne me croient pas. Il a fallu que je descende loin pour comprendre, et que je traverse plein de résistances. Pour moi, la guérison spirituelle, c'est accepter que nous ne sommes pas seuls, c'est laisser ce que l'on croit savoir pour s'agenouiller devant le Très-Haut. C'est aussi avoir foi en la prière, s'appuyer sur elle pour trouver le silence sans attendre d'être dans un monastère. C'est regarder plus pauvre que soi et lui donner notre oreille, nos yeux... sans vouloir le convertir. Juste cela, par pur amour. Il y a donc eu vraiment une guérison spirituelle. Ensuite, pour finaliser la guérison du corps, j'ai dû faire des saignées, et tout un tas de protocoles qu'elle préconise.

### Comment le lien avec la terre s'est-il recréé ?

Quand je suis arrivée ici en 2005, j'avais déjà envie de faire un jardin et de "semmer les graines" de ce que j'avais reçu ; honorer, transmettre... En vivant au côté de mon ami qui était agriculteur en conventionnel, j'ai vu tous les ravages qu'une agriculture intensive produisait sur la terre. Je voyais aussi les ravages psychologiques que cela faisait chez lui. Je me suis dit que je ne pouvais pas rester là sans rien faire et qu'il fallait que je passe à l'acte à grande échelle. Ce passage d'écoute et d'empathie avec



les agriculteurs, qui sont en grand souffrance, a été un point important pour permettre l'émergence de mon projet. J'ai toujours une émotion particulière pour le monde de l'agriculture, même si je n'adhère pas à celui des grandes exploitations d'aujourd'hui. Les agriculteurs font face à de graves problèmes, notamment aux pesticides, mais c'est aussi les pesticides qu'ils ont dans la tête qui les tuent. J'ai une amie qui élève des vaches, elle n'en a que trente-cinq, mais quand je la vois j'ai envie de pleurer, parce qu'elle a consacré toute sa vie à ce métier d'éleveur et s'en sort

vraiment très mal. Elle me dit que ce n'est pas rentable pour elle de passer en bio et en même temps, elle me dit que je suis la seule personne écolo qui l'accepte telle qu'elle est sans la culpabiliser. Elle se sent rejetée et coupable. Moi, j'ai envie de défendre cela aussi. C'est important que les milieux écologistes se rendent aussi compte de cette réalité-là.

### Comment se réalise aujourd'hui le lien entre la dimension spirituelle et agricole ?

J'ai créé un jardin potager sur un modèle qui m'a été inspiré par Saint-Joseph, un jour que je marchais dans la rue. Il m'a dit « *voilà, c'est un jardin rond en forme de cercle que tu vas faire, car c'est par le cœur que tu vas pouvoir extraire tous tes savoirs !* ». Ce jardin potager, avec ses herbes et ses plantes médicinales, est devenu le cœur de mon activité. Au départ de mes plantes, je crée des cosmétiques, des confitures, des sels d'orties... environ mille cosmétiques par an, que je vends sur les marchés de la région. Je propose également des ateliers culinaires ; tout cela dans l'esprit d'Hildegarde von Bingen. Un jour j'ai entendu : « *Ce jardin c'est moi, pas moi Nathalie, mais moi Jésus au milieu de toi dans tes fleurs* ». Alors je continue.

